

# Les notes du Labo

Décembre 2010

N° 1



## Promouvoir et valoriser l'engagement des jeunes

*Un potentiel à développer*

Édité par :  
l'Agence pour le Volontariat  
et la Valorisation de  
l'Engagement (AVE)  
55 avenue Marceau  
75116 Paris  
Tél. : 01 78 16 40 20  
[www.ave-engagements.fr](http://www.ave-engagements.fr)

**65 % des français ont une image négative des jeunes et les considèrent oisifs et peu impliqués dans la communauté (Audirep, 2010). Les jeunes, quant à eux, reprochent un manque d'intérêt à leur égard. Pourtant, l'engagement bénévole des jeunes ne faiblit pas.**

La jeunesse française était il y a 30 ans, intégrée, active et prospère. Elle est aujourd'hui fragilisée et déconsidérée par la société. Cette situation est principalement liée au taux de chômage élevé des jeunes (23 % en 2010). Mais aussi, avec 80 % des premiers emplois en CDD, à la précarité rencontrée lors de leur entrée dans la vie active. Les ratés du système scolaire sont également pointés du doigt et « un élève sur cinq arrête sa scolarité avec, au mieux, le brevet des collèges en poche ! » accuse Olivier Galland, directeur de recherche au CNRS. Et seuls 40 % d'une classe d'âge sort diplômée des universités françaises, contre 80 % au Japon, 60 % en Corée du sud ou 55 % aux Etats-Unis (INSEE).

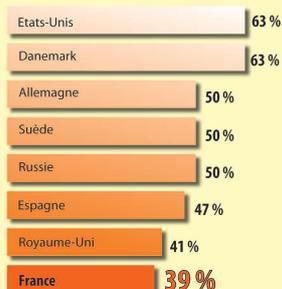
### Une vision pessimiste de l'avenir

La comparaison faite entre divers pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, dans l'enquête de la Fondation pour l'innovation politique de 2008, situe les jeunes français parmi les moins optimistes avec seulement 22 % d'entre eux qui pensent maîtriser leur existence future, contre 54 % aux Etats-Unis, 37% en Allemagne et 36 %

aux Royaume-Uni. Ils craignent pour leur avenir et celui de la société. Ils redoutent la mondialisation plus que tous les autres, se disent persuadés de ne pas obtenir un bon travail dans les années qui viennent (27 %) et se croient incapables de faire bouger la société (39 %).

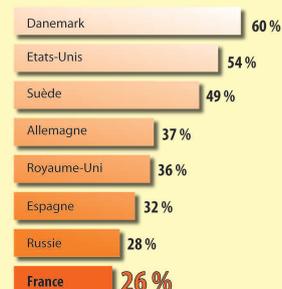
#### Les gens peuvent-ils changer la société ?

% de jeunes de 16-29 ans qui pensent que les gens peuvent changer la société



#### Votre avenir personnel est-il prometteur ?

% de jeunes de 16-29 ans qui pensent que leur avenir est prometteur

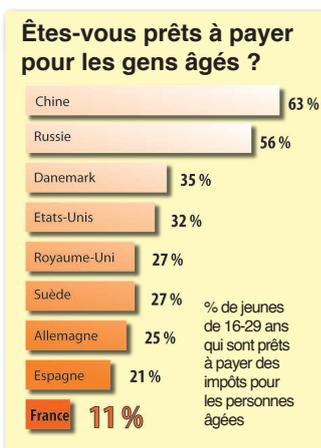


Source : Keiros Future / Fondapol.

Selon Olivier Galland, cela s'explique par le fait que les Français pâtissent d'une des sociétés les moins intégrées d'Europe, dans laquelle le niveau de confiance en soi est le plus bas. La sociologue Cécile Van de Velde souligne également que « les jeunes Français ont une représentation de l'avenir professionnel définitivement conditionnée par le niveau et le domaine d'études ». Ils perçoivent leur système éducatif comme élitiste et figé, dans lequel l'école sert à hiérarchiser plus qu'à former. Cette obsession du classement propre à la culture française joue

alors un rôle néfaste qui induit un manque de mobilité sociale.

Cette crise de confiance des jeunes se traduit par l'apparition d'un groupe à part, replié sur lui-même, qui ne croit plus aux pouvoirs publics et ne se reconnaît plus dans la communauté. La jeunesse française semble se détacher et est d'ailleurs la moins encline à payer des impôts pour les retraites des personnes âgées (11 %). Convaincus que leur intérêt n'a pas été pris en compte, les jeunes s'opposent presque systématiquement à toute nouvelle proposition de réforme.



Source : Keiros Future / Fondapol.

Les jeunes constituent un groupe en pleine mutation où l'école, l'université, l'emploi et l'environnement social ne jouent plus leur rôle intégrateur. Ils ne se retrouvent pas dans les politiques publiques conçues pour et par leurs aînés mais aspirent pourtant à devenir des acteurs à part entière de la société.

## L'implication de la jeunesse en constante évolution

La jeunesse n'est pas désengagée et bien que marquée par une grande fragilité, elle continue à véhiculer beaucoup de dynamisme. Dans l'enquête du Livre Blanc de la Commission Européenne, l'on constate une forte demande de la part des jeunes en termes de compréhension du monde et des problèmes de société. Ils se revendiquent comme des citoyens responsables et souhaitent influencer le débat sur l'avenir. Cette volonté de participation suggère alors que leur désir d'engagement reste fort et que leur désaffection ne concerne que les formes classiques de participation. En particulier dans le secteur politique qui ne représente désormais que 6 % des 18-30 ans.

## L'engagement des jeunes par secteur

L'environnement et le développement durable	41 %
La lutte contre toutes les formes de discriminations	41 %
Les arts, le sport, la culture	37 %
L'aide aux personnes en situation d'exclusion en France	24 %
La vie de votre quartier, de votre village	21 %
L'aide au développement à l'étranger	15 %
Politique	6 %

Sondage IFOP, 2010, effectué auprès de 611 jeunes âgés de 18 à 30 ans.

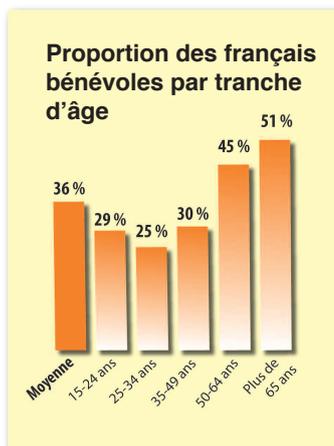
L'implication de la jeunesse évolue et le militantisme des précédentes générations cède la place à une nouvelle forme de participation, plus centrée sur l'accomplissement personnel.

## Une participation plus utilitariste

Le motif d'engagement des jeunes peut provenir d'une démarche relationnelle, pour faire de nouvelles rencontres, partager une passion ou provenir d'une démarche altruiste, dans le but de se rendre utile aux autres. Mais selon la sociologue Valérie Becquet, 63,5 % des 15-30 ans ont désormais, une démarche plus utilitariste, qui consiste à s'engager, d'abord pour soi. Considérant la difficulté à trouver un emploi et les contraintes liées à leur projet professionnel, étudiants et jeunes actifs doivent en effet saisir l'opportunité d'assimiler des connaissances et une expérience qu'ils n'ont pas ou ne maîtrisent pas encore. L'engagement n'est plus seulement une façon de défendre ses convictions, mais également un moyen d'acquérir des compétences utiles dans sa vie quotidienne et sa vie professionnelle.

## L'association : un acteur incontournable

L'engagement bénévole rassemble aujourd'hui plus de 15,8 millions de personnes dans le paysage associatif français, soit 36 % de la population totale. Avec 29 % d'engagés chez les 15-24 ans, les jeunes prouvent qu'ils savent s'impliquer et être solidaires dans les mêmes proportions que les jeunes actifs. Et bien que certaines enquêtes aient pu relativiser leur



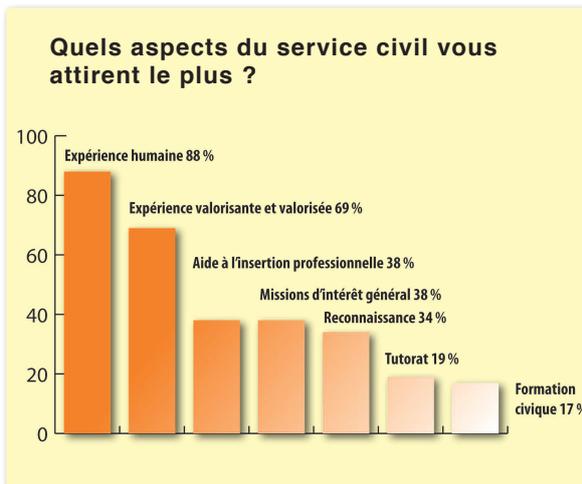
Sondage IFOP, 2010.

confiance dans les ONG et les associations d'adultes, les travaux de Becquet, de Linares en 2005, puis de Loncle en 2008, démontrent l'intérêt fort, des jeunes dans la participation civique. De plus, la perception du monde associatif s'améliore pour les 13-30 ans et selon un sondage IFOP, en 2010, plus d'un jeune sur quatre, considère l'association comme l'institution la plus appropriée pour véhiculer des valeurs de citoyenneté. Cette opinion positive se retrouve également dans les indicateurs de confiance dans les institutions où les jeunes y placent les associations juste après la famille et l'école. (Sondage CSA/Aujourd'hui en France, 2007). Une enquête réalisée par OpinionWay en avril 2010 confirme ce phénomène en révélant que 66 % des jeunes de 18-25 ans envisagent le bénévolat au sein d'une association de solidarité. 64 % souhaitant se rendre utiles à la société et agir pour les autres et 56 % seraient désireux d'accomplir un acte citoyen.

### Un besoin de reconnaissance

Plus sensibles à des logiques de projets, les jeunes ressentent plus que leurs aînés, le besoin d'être efficaces et de constater le résultat de leurs actions. Et comme nous l'avons expliqué plus haut, les missions effectuées peuvent être particulièrement constructives, en permettant au jeune de démontrer des qualités personnelles et de développer des compétences souvent transposables dans l'entreprise.

En 2008, une enquête de l'AVE auprès de candidats au service civil indiquait qu'ils étaient à 80 %, prioritairement attirés par le fait de vivre une expérience « humaine et personnelle » et à 70 % attirés par une expérience « valorisante et valorisée ». Ces chiffres révèlent que si leur motivation première est sincère et désintéressée, leur désir de vivre une expérience valorisante reconnue comme telle aux yeux de leur université ou de leur futur recruteur doit être prise en compte.

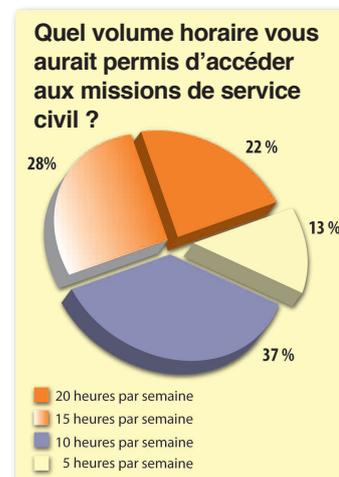


Source : Enquête AVE, 2008.

Mais le problème est que l'engagement demande du temps et un investissement personnel, alors qu'entre 15 et 25 ans, dans un contexte de crise et de chômage, la priorité est donnée aux études et à la recherche d'une situation professionnelle stable. En conséquence, l'intérêt pour les questions de société risque de se retrouver relégué au second plan.

### Des engagements trop contraignants

L'enquête de l'AVE avait également révélé que 30 % des candidats n'avaient pas donné suite à leur candidature en raison de la durée hebdomadaire imposée, trop élevée (26 h). Les autres raisons invoquées, étaient relatives à l'éloignement des structures d'accueil, au manque de valorisation et au faible intérêt de certaines missions. Pour de nombreux volontaires, il est en effet trop difficile de concilier études et action bénévole. Car si cette formule convient à ceux qui ont choisi de prendre une année de césure ou terminé leurs études, elle est inaccessible à beaucoup d'étudiants qui aimeraient pourtant s'engager.



Question posée aux jeunes n'ayant pas donné suite à leur candidature en raison du volume horaire.

Source : Enquête AVE, 2008.

S'il est vrai que les jeunes ont une vision pessimiste de leur avenir et ne se reconnaissent plus dans la société, ils continuent pourtant à s'engager. Ils comprennent qu'au delà de l'aide apportée aux autres, l'engagement est aussi un formidable moyen d'acquérir de nouvelles compétences, transposables dans l'entreprise et un atout pour l'insertion professionnelle.

Mais entre les 66 % de jeunes français qui souhaitent donner de leur temps et les 29 % réellement engagés, force est de constater que le potentiel d'engagement de la jeunesse est encore loin d'être atteint et que de nouvelles mesures doivent être adoptées.

### Promouvoir l'engagement

Aujourd'hui, les jeunes qui souhaitent s'engager doivent faire face à une certaine complexité due à la diversité des statuts. Pour les inciter à s'engager davantage, il faut donc répondre à leurs attentes et permettre au plus grand nombre d'accéder plus facilement à cette expérience formatrice et enrichissante.

Pour cela, l'AVE préconise de :

- X simplifier les démarches administratives,
- X assouplir les statuts existants pour qu'ils s'adaptent aux contraintes des différents candidats (horaires, durée...),
- X mieux diffuser l'information en organisant des campagnes nationales et en allant à la rencontre des jeunes,
- X aider plus efficacement à l'orientation et à la recherche d'emploi,
- X diversifier les thèmes de missions en permettant à davantage d'organismes de recevoir l'agrément de structure d'accueil.

### Mieux valoriser l'engagement

L'engagement est un atout pour les jeunes et leur insertion professionnelle mais sa promotion doit passer par une meilleure reconnaissance pédagogique. Et un important travail de valorisation doit impérativement être entrepris auprès des établissements et des employeurs, qui méconnaissent encore les nombreux acquis de cette expérience.

Pour cela, l'AVE préconise de :

- X sensibiliser les DRH et les chefs d'entreprise aux atouts de cette expérience, en organisant une vaste campagne d'information,
- X établir des partenariats avec les établissements et proposer l'engagement dans les cursus, sous forme de modules,
- X permettre l'interruption temporaire et la reprise automatique d'un cursus universitaire pendant une mission,
- X mettre en place un « certificat national de l'engagement », permettant de valoriser l'expérience et les compétences acquises lors des missions effectuées.

L'engagement permettra ainsi aux jeunes de faire la différence en construisant une société qui leur ressemble et d'agir pour changer la perception négative qu'ils ont de leur avenir.

### Bibliographie

- Olivier Galland**, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, 2001.  
**Cécile Van de Velde**, *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Puf, 2008.  
**Hugues Lagrange et Marco Oberti**, *Émeutes urbaines et protestations*, Presse de Sciences Po, 2006.  
**Valérie Becquet et Chantal de Linares**, *Quand les jeunes s'engagent*, l'Harmattan, 2005.  
**Patricia Loncle**, *Pourquoi faire participer les jeunes ?*, INJEP/l'Harmattan, 2008.  
**C.E.**, Le Livre Blanc de la Commission Européenne, *Un nouvel élan pour la jeunesse*, 2001.  
**INSEE**, *Histoire de Vie*, 2003.



« Le Labo des Engagements » a été créé en 2010 par « L'Agence pour le Volontariat et la Valorisation de l'Engagement » (AVE). Ce laboratoire d'idées, a pour vocation d'analyser les évolutions du mouvement associatif et de l'engagement bénévole afin de mieux en comprendre les enjeux, les intérêts, les orientations et les limites.

Placé sous l'autorité d'un conseil scientifique, « le Labo » bénéficie de la participation de spécialistes reconnus (universitaires, acteurs du monde associatif ...) invités, à venir échanger sur les problématiques retenues par le conseil scientifique.

Ces débats aboutissent à l'élaboration de publications scientifiques, de fiches de méthode et d'outils à destination des structures d'accueil et des bénévoles. Le Labo produit également des propositions pour améliorer les pratiques des acteurs et les politiques publiques.

Le Labo des Engagements  
AVE, 55 avenue Marceau, 75116 Paris  
Tél. : 01 78 16 40 20  
[www.ave-engagements.fr](http://www.ave-engagements.fr)